

LE « COMLOT DES POTS-DE-BEURRE » :

des francs-maçons résistent à Napoléon !

Nous sommes à Rennes, en Bretagne, le 24 juin 1802 ; il est midi. Huit mille hommes sont rassemblés sur la Place d'Armes, pour une parade à laquelle participe le 82<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de ligne, avec plusieurs autres. Dans une maison proche, le colonel Pinoteau, chef du 82<sup>ème</sup>, passe sa main sur le bas de son visage en descendant les escaliers. Il se rend compte qu'il est mal rasé. Quatre à quatre, il remonte à l'étage. Une minute plus tard, le préfet de police passe la porte d'entrée : il grimpe les marches et arrête Pinoteau qui achève son rasage. Une insurrection contre Napoléon Bonaparte vient d'être empêchée !

Que s'est-il passé pour en arriver là ? Qui en sont les acteurs, et pourquoi ?

Voici trois mois, la Paix d'Amiens a été signée avec l'Angleterre, ouvrant (enfin, après tant de désordres) une période de prospérité que la France ne connaîtra plus avant longtemps (et qui ne durera qu'un an !). Deux semaines plus tard, le concordat avec le pape (et donc la paix religieuse) achève de donner au régime consulaire français une popularité sans précédent. Le Premier Consul va en profiter pour asseoir durablement son pouvoir : le 6 mai, Bonaparte réclame des plus hautes instances un témoignage de reconnaissance nationale. Hélas, il doit se contenter d'être réélu pour dix ans, ce qui est très en-deçà de ses ambitions !

Mis sous pression, le Conseil d'Etat décide, le 10 mai, de consulter le peuple sur la question suivante : « Napoléon Bonaparte sera-t-il Consul à vie ? ». La réponse tombera au mois d'août : plus de 3.550.000 oui face à 8.374 non ! Il faut dire que le scrutin n'aura rien eu de secret. Il ne fallait pas attendre le résultat du plébiscite pour l'imaginer : poser la question, c'était déjà manière d'imposer une réponse !

Et le 82<sup>ème</sup> de ligne, dans tout ça ? Ce régiment a déjà envoyé un de ses trois bataillons en Guadeloupe (« seulement » 200 hommes, suite aux récriminations de son colonel actuel), combattre l'Anglais jusqu'à la Paix d'Amiens (qui n'y est pas encore connue, l'envoi de troupes s'étant fait trois semaines avant !). Les maladies tropicales y font des ravages et Bonaparte a averti les officiers qu'il envisage d'envoyer le reste du régiment aux Antilles en soutien aux troupes sur place. Les soldats le savent et cela leur fait grand peur, vu la réputation de ces rivages jugés aujourd'hui idylliques. Cette réputation est d'ailleurs aggravée par les histoires relatées par ceux qui en sont revenus : nombreux sont, au sein du 82<sup>ème</sup>, les anciens de Saint-Domingue où ils ont passé quatre ans, dont trois sans solde !

Et les officiers, comment voient-ils les choses ? Ils font leur devoir, voilà tout : ils vont où on les envoie. Leur problème du moment n'est pas là.

De septembre 1801 à janvier 1802, les deux bataillons du 82<sup>ème</sup> sont casernés à Saint-Brieuc, en Bretagne (Côtes-du-Nord). On sait que de nombreux officiers de la Grande Armée sont francs-maçons, en fait selon les régiments de 7 à 44 %, surtout dans l'infanterie. Toutefois, en 1802, n'existent que 4 loges militaires, dont seule celle de la 98<sup>ème</sup> demi-brigade semble effective.

Par contre, en 1810, l'infanterie de ligne comptera 42 loges militaires sur 92 régiments, et la légère 18 pour 26 régiments. Ajoutons à cela 9 loges dans les autres armes (cavalerie, génie, artillerie). En moyenne, sous l'Empire, un officier sur quatre sera franc-maçon (auxquels s'ajoutent plus de 400 généraux et 18 maréchaux sur 26 !).

Dans les villes de garnison, les militaires s'embêtent. Hors les duels (interdits, pourtant), les cabarets avec leurs filles faciles, les jeux ou les exercices de tir, les distractions manquent. Aussi, avec ses rituels, ses mises à l'ordre et sa hiérarchie d'officiers, les loges maçonniques accueillent, avec profit pour tous, ces hommes désœuvrés à l'idéal souvent élevé. Ils sont en loge presque comme au régiment, y trouvant une fraternité similaire, même si avec des hommes différents, aux préoccupations plus civiles que martiales.

En pratique, une loge militaire (généralement ambulante) se crée au sein d'un régiment à partir du moment où une vingtaine d'officiers ont été initiés dans des loges civiles (fixes). Or, un tableau de la loge de Saint-Brieuc, dénommée « La Vertu Triomphante » nous est connu. Il date exactement du moment où le 82<sup>ème</sup> est en poste dans la petite ville ! Sur 125 membres dont la moitié sont actifs, hors trois généraux et leurs aides de camp, deux colonels et divers gradés de plusieurs régiments, il y a 18 membres du 82<sup>ème</sup> de ligne (parmi les 36 officiers du registre du régiment, pour ces deux bataillons), soit 50 %, ce qui fait exploser les statistiques communes. Autrement dit, le 82<sup>ème</sup> est alors un « nid de francs-maçons » ! En tête, son colonel : Pierre Armand Pinoteau. Plus les deux chefs de bataillons, trois capitaines, cinq lieutenants et autant de sous-lieutenants, un officier de santé et un vagemestre (le responsable du service postal militaire). C'est probablement, à ce moment en tout cas, le plus maçonnique des régiments de toute l'armée française !

« La Vertu Triomphante » a été fondée en 1760, inscrite au Grand Orient de France dès la création de ce dernier. Ses frères locaux de la première année du 19<sup>ème</sup> siècle sont pour la plupart des commerçants et des membres de l'administration civile. Dans cette région de tradition royaliste et catholique, s'y trouvent principalement des révolutionnaires continuant à croire aux idéaux de 1789 (un peu « déconnectés de la population »). En 1802, lorsque Bonaparte commence à devenir Napoléon, beaucoup d'entre eux, qualifiés de « maçons purs et durs », entendez « nostalgiques de la Révolution », se feront de plus en plus absents, voire cesseront toute fréquentation devant l'emprise napoléonienne sur la franc-maçonnerie de ce qui sera d'ici deux ans... l'Empire !

---

Sous l'Empire (soit dès 1804), après une fermeture massive au lendemain de la Révolution, la Franc-Maçonnerie connaîtra un essor inouï : en dix ans, elle passera de 300 loges à plus de 1200 ! Notons qu'en juin 1789, le Grand Orient de France comptait 703 loges, dont 78 militaires, soit un plus grand nombre de loges militaires qu'elle en aura sous l'Empire, auxquelles il faut encore ajouter les 200 ateliers de la Grande Loge. Mais cet ordre maçonnique impérial est à l'image du pouvoir qui le permet : un soutien sans faille, en principe sans aucune discussion politique, presque un relais du régime. Tout qui veut compter dans le monde doit en être, quitte à comme Talleyrand... y rester définitivement apprenti !

Ne soyons pas manichéen : sous l'Ancien Régime aussi, tout qui voulait compter dans la société avait intérêt à avoir été initié aux mystères de la Franc-Maçonnerie. Et la Franc-Maçonnerie aura autant porté allégeance à l'Ancien Régime qu'elle le fera à l'Empire, la règle étant depuis les Constitutions d'Anderson (ses textes fondateurs) d'être loyal à l'Etat, quel qu'il soit... La survie de l'Ordre avant tout ! Cela se reverra lors de la restauration de la royauté.

A contrario, dans la colonne des acquis positifs, sous le Directoire, le Consulat et même l'Empire, à côté de sa soumission fréquente au pouvoir en place, elle fut aussi vectrice de progrès en maints de ses Orient. De la Pologne au Portugal, de la Hollande à la Dalmatie, l'Ordre était dans les bagages des aigles impériales, tant sous la forme du nationalisme français de l'époque, que comme parangon des idéaux des Lumières, avec bien entendu une récente et puissante composante anticléricale.

Petit bémol toutefois, car nous écrivons que la Franc-Maçonnerie impériale propagea les idéaux des Lumières, notamment dans les pays incorporés comme par exemple en Belgique, reconnaissons que ce fut plus par ses structures et ses idéaux déclarés, que par sa façon d'être : dans leur majorité, aussi bien les militaires (pour la plupart peu instruits) que les bourgeois (ayant enfin récupéré leur importance), n'étaient pas spécialement attachés à propager les idéaux de Liberté ou d'Egalité qu'arboraient pourtant tous les frontons et drapeaux ! Pour eux, la Franc-Maçonnerie était surtout un réseau d'influence, de contact et d'assistance. Grosso modo, un tiers des membres sont des fonctionnaires, soit locaux soit militaires, et un tiers sont des propriétaires fonciers (rentiers) ; le dernier tiers est essentiellement des professions libérales bien installées et de gros commerçants. C'est que les frais de base s'élèvent à quelque deux francs par mois, auxquels il faut ajouter quatre francs pour les banquets, soit six francs qui constituent le salaire de deux ou trois jours pour un ouvrier qualifié ou un sous-lieutenant. La Franc-Maçonnerie n'est pas donnée...

Par contre, la répartition des charges est parfois intéressante, ainsi dans cette loge régimentaire où le Vénérable Maître est un simple tambour, alors que le Colonel du régiment est secrétaire !

Même s'ils sont fort pauvres en véritable information, les comptes-rendus des tenues impériales ne mentionnent guère de discussions intéressantes en loge : on ouvre la tenue, on lit le courrier, on célèbre un rituel, on fait quelques déclarations à la gloire de la franc-maçonnerie, on mange, on chante (plus que ce midi), on boit (idem), et on ferme la tenue. Mais il y eut aussi des conférences plus philosophiques, de temps à autre, telle celle sur la mort que nous avons relevée dans la Loge d'un Régiment d'Infanterie de Ligne.

Il y a aussi la question de la rapidité de progression dans les grades : un an ou deux suffisent à devenir maître, pour parcourir ensuite les hauts-grades et y être déclaré Rose-Croix en trois ans tout au plus (parfois, un an suffit !). On a pu trouver des fils de notables initiés sur la même journée à l'ensemble des degrés, la veille de leur départ pour l'armée, afin de bénéficier des liens que procure cette appartenance, tant au sein de l'armée française que des autres !

Lors des commémorations du centenaire du Grand Orient de France, en 1873, un des orateurs osa dire : « Jamais la Maçonnerie, sous l'Empire, ne fut plus brillante et moins sérieuse, jamais plus sonore et plus vide » !

Une source intéressante et ô combien vivante est le courrier que les Frères s'adressent les uns aux autres : on a ainsi pu dénicher, de la Normandie au Roussillon en passant par le Puy-de-Dôme, de nombreuses lettres de Francs-Maçons vitupérant contre la conscription tellement avaleuse d'hommes que dès le milieu de l'Empire, on ne parvient plus à coopter de nouveaux adeptes ! Ils sont soit enrôlés, soit en fuite !

Toutes les loges étaient-elles vraiment inféodées au pouvoir ? Une majorité certes, mais pas toutes, telle « La Parfaite Union » à Coulommiers, en Seine-et-Marne, où son président lors du discours de réveil de la loge en 1805, vitupère contre les idéaux de la Révolution. Voici un extrait : « L'égalité n'existe qu'en loge ; hors de la loge, chaque frère reprend son rang. L'égalité maçonnique n'a jamais prétendu bouleverser les états et les différentes conditions de l'état civil. En loge elle abaisse le grand, elle élève le petit, et tous se trouvent heureux sous cet aimable niveau. L'égalité chimérique et outrée des révolutionnaires est contre nature. » Les Frères composant « La Parfaite Union » étaient de toute évidence bien royalistes, et le Frère Fouché avait cet atelier sous sa loupe, jugeant qu'il valait mieux les tolérer en les surveillant que de les perdre de vue et ne plus savoir où ils complotaient. C'était cela aussi, l'intérêt de la Franc-Maçonnerie pour l'Empereur !

Pour ceux qui s'imaginent encore que la Révolution Française serait le fruit d'une volonté maçonnique, voici un extrait du discours prononcé lors d'une initiation (toujours en 1805, donc sous l'Empire, dans la même loge de La Parfaite Union) : « Tous les révolutionnaires se détestaient et se déchiraient les uns les autres sans aucun égard pour la fortune, la naissance et les talents. Qu'ils sont donc coupables, ceux qui ont emprunté une partie de nos usages et de nos mystères, pour en abuser. » Voilà des francs-maçons qui ne supportaient guère que la liberté, l'égalité et la fraternité existent ailleurs qu'en leurs Temples !

Napoléon lui-même fut-il franc-maçon ? Grande question, que tout le monde se pose ! Son père, Charles, en était. Ses frères Lucien, Joseph et Jérôme, en sont, hauts dignitaires dans leurs royaumes respectifs, comme Murat et ses autres beaux-frères, tandis que son épouse Joséphine dirige une loge d'adoption et que le fils de Joséphine, Eugène, est en Italie à la fois vice-roi et Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil ! Ceux qui voudraient voir Napoléon franc-maçon l'ont dit initié en France sous l'Ancien Régime, ou lors de la Campagne d'Égypte à Malte ou au Caire, sans la moindre preuve. De nombreuses loges ont laissé des traces écrites (près d'une centaine) où elles considèrent l'Empereur comme Frère ; on peut aussi argumenter que si, Napoléon avait été initié, les preuves n'auraient pas manqué, et que depuis longtemps beaucoup s'en seraient glorifiés.

A contrario, nous n'avons pas de preuves des appartenances de Louis XVIII ou de Charles X, pourtant reconnus comme tels depuis toujours.

En l'absence d'arguments implacables, laissons la place au doute. Une vérité reconnue par tous est que, même s'il fut initié dans sa jeunesse, Napoléon ne se préoccupa de la Franc-Maçonnerie que lorsqu'il y vit un outil de pouvoir !

En effet, nul ne conteste que l'Empereur se servit de l'Ordre Maçonnique (après avoir réuni le lendemain de son sacre le Grand Orient et la Grande Loge, cette dernière de Rite Écossais Ancien et Accepté, sous les ordres de sa famille ou de ses fidèles) comme instrument de domination politique, dans une machine qui n'avait rien de démocratique !

Quel intérêt personnel, hors l'inévitable ambition, pouvait-il y avoir pour un officier subalterne (voire parfois un sous-officier) à être initié ? Il suffit de voir que c'est dans les régiments présents en Espagne qu'il y eut le plus d'initiés, pour appréhender l'esprit d'assurance-vie qui pouvait s'y sous-tendre. Dans la péninsule ibérique, l'ennemi (hors les troupes locales et la terrible guérilla) était britannique, où de nombreux francs-maçons avaient l'uniforme : il y aura en 1815 un total de 409 loges militaires, sous l'Union Jack !

Remarquons en passant que, lors de la Paix d'Amiens, soit pendant toute une année, il y eut des échanges importants au niveau maçonnique entre la France et l'Angleterre (le rite écossais sera naturellement suspect, pour Napoléon !), et qu'ensuite sur les sinistres pontons de prisonniers amarrés aux côtes anglaises, une quarantaine de loges militaires françaises prospérèrent avec le soutien de leurs geôliers. Il y en eut même au moins une sur le sol anglais, également de prisonniers français ! Certaines de ces loges de prisonniers comptaient parmi elles des officiers britanniques, mais nous ne savons pas grand-chose de leurs activités car une seule, justement titrée « L'Espérance », et plutôt tardive, nous a laissé des archives.

Tant dans les prisons que dans les hôpitaux anglais de la péninsule, le militaire français qui faisait un signe maçonnique (le plus souvent celui dit « de détresse »), de sorte d'être reconnu par un frère d'outre-Manche, était quasi assuré de voir son traitement s'améliorer de façon spectaculaire ! Et cela se savait, bien entendu.

Précisons aussi qu'on peut facilement repérer sur les documents manuscrits, les francs-maçons à l'armée, au fait que leur signature est souvent suivie de deux traits parallèles au milieu desquels on trouve trois points.

-----  
Après cette digression sur la Franc-Maçonnerie sous l'Empire et dans les armées napoléoniennes, revenons à notre 82<sup>ème</sup> de ligne et à la fréquentation par la moitié de ses officiers, de « La Vertu Triomphante » à Saint-Brieuc, au moment où Napoléon réclame le Consulat à vie, donc deux ans avant la création de l'Empire. A l'opposé de « La Parfaite Amitié » de Coulommiers, du fait que les contrerévolutionnaires sont nombreux en Bretagne, les révolutionnaires s'y retrouvent entre eux en loge, avec des militaires pour relais et public. Lorsque Bonaparte voulut être nommé Consul à vie, les civils locaux favorisèrent certainement une prise de conscience, même si un certain nombre d'officiers n'en avaient pas vraiment besoin (surtout ceux issus du rang, lorsque la patrie était en danger) : pour qui voyait clair, la Révolution était une fois de plus en péril, et cette fois ce n'était plus ni par l'extérieur ni par l'intérieur, mais directement par le sommet ! De toute évidence, la tête de l'Etat, qui coïncidait malheureusement avec la tête de l'armée, prenait la direction opposée des idéaux de la Révolution !

Il dut y avoir une belle effervescence parmi les francs-maçons, entre l'affichage le 10 mai de la question posée au peuple « Napoléon sera-t-il Consul à vie ? », et l'arrestation d'opposants comme le colonel Pinoteau, chef du 82<sup>ème</sup> de ligne, le 24 juin.

Le 28 mai, Bonaparte est informé par les services discrets de Fouché (qui ont investi toutes les loges, même les plus reculées) que des officiers, notamment des généraux, complotent contre lui, principalement dans l'Armée de l'Ouest, celle qui garde les côtes de l'Atlantique.

En tête, le général Edouard-François Simon, aide de camp de Jean-Baptiste-Jules Bernadotte (lui-même chef de cette armée). Franc-maçon notoire, Bernadotte est certainement dans le complot, avec sa poitrine tatouée d'un large « Mort aux Rois », qu'il prendra soin de cacher lorsqu'il deviendra d'ici douze ans roi de Suède sous le nom de Charles XIV Jean, et de Norvège avec le même nom mais sous le chiffre III, après avoir combattu contre son Empereur à la bataille de Leipzig notamment. Lors des Cent-Jours, il fera de la Suède, pour la première fois, un pays neutre, statut dont cette nation se fit ensuite une règle. Le roi actuel de Suède est son septième successeur et descendant direct. Avec une transmission maçonnique à la clef, certains rois ayant même initié leur fils héritier !

Déjà lors du coup d'état du 18 brumaire (9 novembre 1799, il n'y a pas que les maçons à changer l'ordre du temps), Bernadotte avait refusé d'y participer... et si Bonaparte l'avait malgré tout ménagé, c'est parce que depuis l'année précédente il était l'époux de Désirée Clary, la première fiancée de Napoléon avant que celui-ci jette son dévolu sur Joséphine ; Désirée a pour sœur la femme de Joseph Bonaparte, le futur roi d'Espagne, bref c'est toute la famille qui est en jeu dans cette affaire, et pour éviter que cela se corse à ce niveau, Napoléon se met un bandeau sur les yeux, concernant la participation de Bernadotte. Le général Simon paiera, et avec lui les comploteurs de cette Armée de l'Ouest à laquelle on va bientôt trouver de l'occupation puisque le désœuvrement occasionné par la Paix d'Amiens lui fait avoir de « mauvaises pensées ». Dans le même sens, certains historiens pensent que la révolte de l'armée put venir aussi, au moins en partie, de cette paix qui diminuait son influence, après dix ans de guerres ininterrompues. La vérité est tellement multiple...

Comme Bernadotte, Simon et tant d'autres protagonistes, Pinoteau est un ancien de la Campagne de Belgique de 1794, un républicain fidèle à la Révolution : pour ces sans-culottes dans l'âme, un Consul à vie, c'est une royauté déguisée ! Ils pensent juste : l'avenir leur donnera raison.

A Rennes, où stationne Bernadotte et le 82<sup>ème</sup> de ligne, dont les soldats ne veulent pas spécialement partir sous l'enfer des Tropiques et dont les officiers ont vu leurs idées révolutionnaires renforcées par la fréquentation de la loge maçonnique de Saint-Brieuc, des libelles incendiaires à l'égard du Premier Consul sont imprimés et envoyés vers la capitale, cachés dans des pots en grès qui servent ordinairement à transporter du beurre (breton, dans ce cas-ci). Le titre en est : « Appel aux armées françaises par leurs camarades ». Ils invitent tout simplement au soulèvement contre le « tyran Bonaparte » !

Il est prévu que le soulèvement démarre le 24 juin, à midi depuis la Place d'Armes, où la troupe est assemblée, soi-disant pour une parade. Une demi-heure avant midi, le préfet de police est prévenu du complot ! Il fonce en personne chez le responsable de la parade, surprend le colonel Pinoteau dans sa chambre, un rasoir à la main, et l'arrête ! La parade annulée, la chaîne est rompue : le complot est stoppé !

A quoi tient l'Histoire, la grande Histoire ? Si Pinoteau s'était convenablement rasé plus tôt ou se serait moqué de ce détail, tout en aurait été probablement bouleversé, jusqu'à nos propres vies aujourd'hui ! Quelles auraient été les conséquences de la mise aux arrêts du candidat-dictateur Napoléon Bonaparte ? Voilà qui est quasi impossible à imaginer.

Mais on ne refait pas l'Histoire et il est clair que la police napoléonienne n'avait rien à envier à d'autres, de régimes similaires anciens ou futurs notamment. Le terme « *conspiration des pots-de-beurre* » naîtra lors de l'arrestation du sous-lieutenant Bertrand, porteur de pamphlets dissimulés dans ces récipients. Bertrand appartient au 82<sup>ème</sup> de ligne.

Ensuite le général Simon reconnaîtra sa participation au plus haut niveau, tout en disculpant son supérieur Bernadotte (comme on pouvait s'y attendre: garder de bonnes relations avec les puissants pouvait toujours être utile et Napoléon ne voulait de toute façon pas inculper le beau-frère de sa belle-sœur), ledit Bernadotte clamant très hypocritement son innocence avec la plus grande énergie !

Simon sera emprisonné à Quiberon durant deux ans, avant d'être exilé en Champagne. Il ne reprendra du service qu'en 1808, lorsque Napoléon aura urgemment besoin d'officiers de talent pour intervenir en Espagne. Il sera fait prisonnier à la bataille de Bussaco, envoyé d'abord en Ecosse et puis sur un ponton, ne revoyant la France qu'en 1814 et reprenant un court service lors des Cent-Jours.

Lorsque Pinoteau était devenu colonel du 82<sup>ème</sup> en juin 1801, il avait reçu de son général en chef, Bernadotte, un sabre d'honneur gravé de ses remerciements éternels pour ses services rendus à pacifier le Morbihan sans y faire couler le sang (le chef de la chouannerie y était pourtant le fameux Cadoudal). Ami de Bernadotte et donc au courant de bien des choses, Pinoteau fut mis au secret à Paris, dans la maison du Temple, pendant 31 jours, avant d'être destitué le 18 juillet 1802.

Deux jours plus tard, le 20 juillet, sur les 800 hommes du 82<sup>ème</sup> de ligne, 434 sont envoyés aux Antilles où se trouve déjà un bataillon, largement décimé. Ils seront déposés sur Sainte-Lucie, où mourra bien vite de maladie le chef de bataillon Legrand (ancien membre de la loge « La Vertu Triomphante »), comme de nombreux soldats et officiers (également pour la plupart de la loge de Saint-Brieuc, évidemment).

Six ans plus tard, lorsque l'Empereur descendit en Espagne pour s'y battre durant cent jours pour la seule et unique fois, de passage à Ruffec (80 kilomètres à l'est de La Rochelle) où Pinoteau est toujours chez lui, sans emploi depuis sa destitution, il se fit appeler son ancien officier. Dans l'heure, il le réengagea sur sa parole d'honneur, comme aide de camp. Devenu général, il participera aux batailles de Bussaco, Fuentes de Onoro, des Arapiles et bien d'autres, sans jamais trahir ses Aigles retrouvées.

Quant à la loge « La Vertu Triomphante », sans qu'on trouve trace écrite des raisons, elle cesse ses travaux en 1806, lorsque Napoléon (Empereur depuis deux ans) place Cambacérès à la tête du Grand Orient de France, comme Grand-Maître adjoint de Joseph Bonaparte occupé à d'autres pouvoirs. Osons dire que tout donne à penser que l'hégémonie impériale sur les loges devenait insupportable pour qui n'était pas inféodé au pouvoir désormais absolu, autant dire de droit divin, pour des francs-maçons restés fervents républicains.

Le 5 mai 1821, Napoléon décédait à Sainte-Hélène. Coïncidence ou non, le 20 septembre de la même année (la nouvelle du décès arriva en Europe mi-juillet), 21 frères font reprendre les travaux de « La Vertu Triomphante » à Saint-Brieuc, après 15 ans de silence. Un an plus tard, elle comptera 53 membres, soit deux fois et demi davantage.

Depuis, comme ce fut certainement le cas sous l'Empire au moment des événements résumés ici, dans un débat qui durera longtemps encore, les francs-maçons donnent leurs avis sur la nécessité ou non d'intervenir en qualité de maçon, voire de loge ou même d'obédience, sur la société civile et ses errements récurrents. En nos pays, contrairement à la Suède par exemple, la Franc-Maçonnerie n'a jamais été étatisée, dans ce qui pour les uns est un rêve et pour d'autres un cauchemar. Mais dans les troubles qui suivirent, il y eut régulièrement des Francs-Maçons, seuls ou en petits groupes, pour manifester leur indignation, voire leur résistance. Ils furent et sont l'Honneur racheté de leur Ordre, souvent au prix du sang.

Cette pré-conclusion a son épilogue car, pour « La Vertu Triomphante », l'histoire continue encore quelque temps.

Sapée de l'extérieur par le Grand Orient de France, cette loge cesse à jamais ses travaux quatre ans après le décès de Napoléon et son propre réveil, en 1825. Or, plusieurs frères de « La Vertu Triomphante » avaient participé à la fondation d'une loge de Bretons à Paris : « Les Amis de l'Armorique », installée en 1821. Avec une autre loge parisienne (« Les Amis de la Vérité »), cette dernière loge est reconnue comme celle qui formait en France les apprentis Carbonari ! Dans les archives de « La Vertu Triomphante », figure d'ailleurs un ancien rituel de l'ordre de la fenderie.

En deux mots, le carbonarisme (comme on l'appelle en Italie, ou charbonnerie en France) est un ordre initiatique secret proche de la Franc-Maçonnerie et inspiré du compagnonnage des anciens forestiers fabriquant le charbon de bois, trouvant ses origines dans l'Est de la France, mais aussi au Luxembourg et en Belgique lorsqu'il était lié à la pratique du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ils manifestèrent des visées politiques dès le début des années 1820, notamment pour s'opposer aux résultats du Congrès de Vienne, tant en France qu'en Italie entre autres, où ils contribuèrent pour beaucoup à l'unification du pays. Les Bonaparte comptent même un Empereur carbonaro, maison franc-maçon, qui lutta pour l'indépendance italienne : celui qui prendra le chiffre 3, dans les Napoléon !

C'est aussi un franc-maçon français du rite de Misraïm, Pierre-Joseph Briot, qui importa, fin 1809 à Naples, le rite qui allait unifier les sociétés secrètes italiennes sous le nom de Carbonaria. Notons pour la fine bouche qu'après avoir fait partie de la société secrète des Philadelphes composée de nombreux francs-maçons républicains, Briot fut exilé à l'île d'Elbe de 1802 à 1803, où il parvint à s'occuper utilement en fondant la loge « Les Amis de l'Honneur Français ». Il semblerait que l'île d'Elbe ne soit pas très efficace pour calmer les insoumis. Plus tard, il sera inquiété lors du procès des « Quatre Sergents de La Rochelle », soldats du 45<sup>ème</sup> d'infanterie de ligne (dont trois sur les quatre étaient par ailleurs francs-maçons), ces soldats ayant fondé dans leur régiment une société de charbonnerie et été guillotiné en 1822 pour avoir voulu renverser la monarchie ; il faut dire que dans ce nouveau complot, il y avait des figures comme La Fayette, qui comme d'autres étaient intouchables ; une fois de plus, quelques imprudents enthousiastes allaient payer de leur vie ! Et on retrouvera encore Briot avec son ami Buonarrotti (un ancien des Illuminés de Bavière) à Bruxelles, conspirant pour renverser la monarchie française en 1830 au sein de la société paramaçonnique des Egalitaires. Garibaldi, lui aussi frère (de Memphis Misraïm) et carbonariste notoire, sera leur successeur, avec les effets connus pour l'indépendance de l'Italie.

Sans nous étendre davantage sur ce nouveau sujet, voici des indices qui donnent à penser qu'une seconde fois la loge maçonnique « La Vertu Triomphante » (qui ne triompha guère en l'espèce) dut cesser ses activités pour cause de rébellion contre l'autoritarisme, royal après avoir été impérial, dans un mouvement qu'on qualifia de « bonapartiste » mais qui était essentiellement républicain, comme il l'avait été vingt ans plus tôt, lorsque la « conspiration des pots-de-beurre » avait échoué à stopper les ambitions de Napoléon Bonaparte.

« La Vertu Triomphante » n'est plus, et ce depuis près de deux siècles, mais son esprit demeure à jamais : Liberté, Egalité, Fraternité.

*Boris NICAISE*

*[www.boris-nicaise-livres.be](http://www.boris-nicaise-livres.be)*